

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Confectionner une figurine cartonnée d'Aston, coloriée ou peinte, dont les membres découpés pourraient être fixés comme ceux d'un pantin articulé. Tenter de la doter d'une paire d'yeux mouvants aussi expressifs que dans le court métrage.

■ Faire envelopper de papiers d'emballage des objets par une partie de la classe et faire deviner leur nature, par leur forme, aux autres enfants.

■ Évoquer l'événement que représente un anniversaire et les cadeaux qui y sont liés. Pourquoi cette coutume ? Que représente-t-elle pour l'enfant, mais aussi pour ses parents qui bien souvent le gâtent alors ?

■ Autour du prénom d'Aston, aux accents anglo-saxons : y a-t-il d'autres prénoms s'y apparentant dans la classe ? Pourquoi cette vague de prénoms américains qui n'existait pas dans les générations précédentes ? Quelles autres origines possibles trouve-t-on : prénoms italiens, hispaniques, slaves ou, évidemment, bretons, etc. ?

■ Sur l'inversion apparente des rôles parentaux traditionnels à la maison et le partage des tâches, sensibiliser les enfants à ce qui devrait être la norme, à savoir l'équité dans les travaux ménagers ou l'épanouissement de la femme dans son activité professionnelle (et son statut ou sa rémunération).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

LES CADEAUX D'ASTON

SUÈDE / 9'

d'Uzi et Lotta Geffenblad

Aston a hâte de fêter son anniversaire ! En attendant, il empaquette tout ce qui lui tombe sous la main. Le jour tant attendu arrive enfin mais rien ne se passe comme il l'espérait...

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Distribué au cinéma en France en septembre 2015, au sein d'un programme intitulé *Petites casseroles*, *Les cadeaux d'Aston* est signé d'un duo de réalisateurs devenus de véritables monuments de l'animation pour jeunes publics, sur une échelle internationale et grâce à leur série *Gros-pois et Petit-point* notamment. Un autre de leurs héros récurrents est un petit chien nommé Aston, dont l'une des aventures, *Les pierres d'Aston*, figurait déjà dans le programme destiné aux « Pitchounes » sur le Festival européen du film court de Brest en 2008 (et le film figure aussi en 2015 dans un programme de rétrospective).

Sept ans après, le toutou en papiers découpés – découpés avec une grande délicatesse, d'ailleurs – apparaît toujours aussi tendre et doux et l'univers dans lequel il évolue s'avère immédiatement accueillant pour le jeune spectateur, qui s'y projette sans difficulté. Aston a un papa et une maman, une maison et des occupations semblables à n'importe quel petit garçon. Il a ses obsessions, aussi. Cette fois, il s'agit, à l'approche de son anniversaire, d'empaqueter tout ce qui lui tombe sous la main : salière, liquide vaisselle, brosse, etc. L'effet comique est assez savoureux, surtout lorsque le gamin joue les émules en culotte courte de l'artiste Christo (célèbre, entre autres pour avoir empaqueté le Pont-Neuf, à Paris, en 1985) et emballe... les toilettes familiales, qui plus est quand maman rentre du travail avec une envie pressante !

L'écriture aborde ainsi avec humour certaines « fixations » enfantines, qui déconcentrent souvent les adultes – et l'importance pour les plus jeunes de dates telles que celles de Noël ou de son propre anniversaire. Aston l'attend de pied ferme – c'est le jeudi suivant – et on peut penser

que sa démarche d'empaquetage d'objets à offrir à ses parents préfigure son souhait de recevoir à son tour les présents qu'il escompte en ce jour J d'une nouvelle bougie à souffler (on en comptera cinq sur le gâteau apporté par papa, qui a dû le confectionner lui-même).



La richesse du film, outre sa douce poésie exprimée tant dans les choix chromatiques que les voix de doublage des protagonistes canins (et leurs regards, mouvants et incroyablement expressifs), réside dans sa capacité à mettre en scène, en toute spontanéité, des épisodes de la vie quotidienne du rapport parents/enfants. Ainsi, il convient d'expliquer qu'une mauvaise météo ne permet pas d'utiliser tout de suite la bicyclette reçue en cadeau, et pas davantage un cerf-volant qui suscite l'envie d'être immédiatement monté et lancé dans les airs.

Mais surtout, la manière dont sont abordées les valeurs positives à inculquer est toujours fine et teintée d'humour, nimbée d'un certain esprit progressiste. Lorsqu'il détruit son cerf-volant par une maladresse bien compréhensible, Aston aura l'idée d'en récupérer les morceaux pour



fabriquer avec un autre jouet, qu'il offrira à son tour à son papa, comme pour se faire pardonner. Autonomie et possibilité pour l'enfant de prendre l'initiative, voilà qui est même plus audacieux qu'on pourrait le penser. De même, au sein du couple parental, la mère est associée au travail – et à l'art, puisqu'elle joue de la guitare et chante –, tandis que le père est lié aux tâches ménagères : c'est lui, entre autres, qui fait manger son fils, ayant préparé le repas, son tablier noué à la taille. Il fera aussi imperturbablement la vaisselle, de façon toute naturelle... On ne s'étonne guère d'un tel tableau du rapport des sexes de la part de créateurs issus d'une terre aussi avancée sur le sujet que la Suède.

La notion clé du film n'est pas étrangère à cette philosophie, prônant la nécessaire adaptabilité – face aux imprévus d'un jour d'anniversaire pluvieux, par exemple – et l'imagination au pouvoir. Une simple planche – « le cadeau qu'il me fallait », selon Aston – permet au chiot d'initier mille jeux à l'école, en l'utilisant comme pente, route, plongeur ou balançoire à peluches. L'émancipation de l'esprit n'est pas un vain mot dans les aventures d'Aston. Et la vie s'y écoule comme dans un rêve, en pleine nature et au son de la berçante guitare de maman, la musique se révélant intra-diégétique à plusieurs moments du film (c'est-

à-dire que l'on entend les notes jouées par le personnage à l'intérieur du film, elles ne sont pas « plaquées » sur l'action), ce qui favorise encore l'immersion du jeune spectateur.

Uzi Geffenblat est né en 1964 en Israël. Loin du cinéma, il était, avant d'émigrer en Suède en 1986, joueur de cor professionnel ! Depuis le milieu des années 1980, il compose des musiques de films de styles très différents et œuvre au scénario, à la bande-son, au montage, à la réalisation ou à la production de projets d'animation. Il travaille le plus souvent avec son épouse Lotta, née en 1962 en Suède et diplômée en 1985 en design et en publicité de l'école Beckmans à Stockholm. La même année, elle aura créé la société de production Zigzag Animation et aura participé depuis comme réalisatrice, directrice artistique ou encore animatrice à plus de vingt projets animés. Elle illustre également des livres et des magazines. Parmi les autres courts métrages du duo, outre les fameux *Gros-pois et Petit-point*, on peut citer *Lola s'est perdue* (1991), *Les abricots* (1996) ou encore *Franz et le chef d'orchestre* (2005).

Leur site : <http://zigzag.se>